

Des forêts et des hommes (9)

Représentations, usages, pratiques

LE MIEL EN FORÊT

Le miel en forêt : apicollectes, apicultures

Les abeilles : d'inégalables altruistes

Dans le règne animal terrestre, la saveur sucrée est très largement perçue comme agréable, à l'inverse de la saveur amère qui alerte sur une probable toxicité et qui, dès les premières heures de la vie d'un nouveau né humain, induit un réflexe de répulsion. L'attraction suscitée par le sucré est d'autant plus forte qu'elle est en grande majorité émise par des composés glucidiques qui sont une source énergétique déterminante de notre alimentation. Il n'est pas surprenant que de nombreuses plantes angiospermes investissent dans la production de sucre pour attirer à elles de potentiels disséminateurs. Le sucre intervient en quelque sorte comme une monnaie d'échange, l'animal étant récompensé pour le rôle qu'il va jouer dans la dissémination des graines, donc dans les chances de survie de la plante. Dans la mise en place de ces interactions entre végétaux et animaux, la duperie est parfois de mise : certaines plantes ont développé des composés édulcorants peu coûteux à synthétiser (la production de sucre est énergétiquement coûteuse pour la plante) qui vont stimuler le disséminateur, mais sans le nourrir. Le partenaire animal est alors trompé puisqu'il ne satisfait que son plaisir hédoniste et collabore donc « à perte ».

Le miel constitue une exception remarquable : c'est un cas unique où le producteur de sucre, l'abeille, est exploité sans bénéfice en retour. Hormis l'abeille elle-même qui produit et stocke le miel pour nourrir sa colonie, les consommateurs de miel sont de véritables parasites puisqu'ils viennent puiser dans les réserves de l'insecte mellifère, sans lui fournir le moindre "dédommagement". Les abeilles sont décidément des altruistes de très bonne constitution car, outre le fait qu'on leur prélève allègrement miel, cire, gelée royale, propolis, pollen, couvain et venin, elles ont la bonté d'assurer la pollinisation de la plupart des plantes qui sont essentielles à l'alimentation humaine... Que reçoivent-elles en retour sinon de profondes altérations et pollutions d'origine anthropique des milieux qu'elles exploitent, au point de voir leurs colonies mises en péril ?

La chasse au sucre : de l'histoire ancienne

L'hédonisme gustatif peut pousser les hommes à voyager très loin de chez eux et vient nous rappeler que la satisfaction de besoins nutritionnels n'est pas, loin s'en faut, notre unique motivation à remuer cours d'eau, mer, ciel et terre en quête de nourriture. L'homme ne mange plus simplement pour se nourrir, et se distingue à ce titre des autres mammifères par la recherche systématique du plaisir que lui procure la consommation alimentaire. Saveurs et jouissance des papilles doivent être au rendez-vous pour convertir une simple préparation culinaire en une véritable œuvre gastronomique. Que de guerres, de voyages et d'explorations insensés ont été menés pour se procurer à tout prix épices, sels et sucres...

Le miel est, sans conteste, la source la plus concentrée de sucre disponible à l'état sauvage. C'est également la plus répandue et c'est celle qui se stocke le mieux, grâce à l'intervention antioxydante des sucres digestifs des abeilles garantissant une relative stabilité du produit contre l'action des microorganismes. L'homme n'a eu de cesse de mobiliser son ingénuité pour se procurer ce suave liquide.

L'aventure de la collecte du miel est aussi vieille que l'humanité, l'apparition des abeilles ayant devancé la nôtre de près de 60 millions d'années. Dès leurs premiers balbutiements artistiques de la fin du paléolithique, les hommes ont cherché à immortaliser sur les murs des cavernes l'importance qu'ils accordent à cette ressource qui se mérite. En effet, collecter le miel sauvage n'est pas une mince affaire, car les abeilles mellifères veillent à jalousement protéger le fruit de leur labeur convoité par tant de prédateurs. Les essaims doivent donc élire domicile dans des cavités naturelles difficiles d'accès, et se doter de systèmes de défense (colmatage d'entrée,

venin, harcèlement par le nombre, choix d'arbres à ascension difficile ou exsudant des latex irritants...) afin de restreindre l'accès de leurs ruches à tous ces importuns.

Il est assez fascinant de constater que, aujourd'hui encore, l'apiculture — activité professionnelle parfaitement maîtrisée dans les pays de la région tempérée, mobilisant des moyens techniques sophistiqués pour satisfaire aux exigences d'un marché économique international parfois agressif et tenu par un cahier des charges rigoureux — continue de coexister avec une chasse de miel sauvage encore abondamment pratiquée dans des régions intertropicales riches en biodiversité.

Les forêts tropicales sont un cadre idéal à la persistance d'une collecte sauvage de miel : les cavités naturelles propices à l'installation d'une colonie sont innombrables et offrent des conditions de camouflages parfaites. Les collecteurs doivent redoubler d'attention et d'astuce pour localiser les nids dans ce fouillis végétal, ce qui explique que cette activité mobilise un savoir-faire aiguisé. La végétation de forêt offre en outre une gamme de floraisons élevée et étalée dans le temps, garante d'une production mellifère presque continue sur l'année, même si des pics de saisonnalité sont à signaler. Ces conditions rendent bien illusoire, pour ne pas dire inutile, la domestication contrôlée de l'insecte mellifère. À quoi bon vouloir se substituer à la nature lorsque celle-ci fait mieux que n'importe quel aménagement humain ?

Abeilles, apicollecte et enjeux environnementaux

Les relations entre hommes et abeilles — à la fois anciennes, multiples et complexes — influencent indiscutablement le bon fonctionnement de l'économie, de la biodiversité, et des grands équilibres écologiques actuels. Qu'il s'agisse de simple cueillette par les "chasseurs de miel", d'exploitation des abeilles pour la production industrielle, ou de pollinisation des tomates sous serre du sud de la France, la production apicole occupe une place importante dans le développement des zones rurales, au Nord comme au Sud. 35 % de la production alimentaire mondiale est tributaire de la pollinisation assurée par les abeilles — mellifères ou non — qui se comptent en milliers d'espèces. Les abeilles constituent un maillon essentiel de l'entretien des écosystèmes naturels et cultivés. Directement et indirectement, elles contribuent au maintien de 65 % de la biodiversité.

Véritables biomarqueurs de la pollution affectant la nature et incontestables sentinelles des changements environnementaux, les abeilles sont aujourd'hui menacées par l'intensification des activités humaines. Leur raréfaction se manifeste à toutes les latitudes et pour toutes les populations d'abeilles mellifères du monde, quel que soit le degré de domestication dont elles sont l'objet. Chercheurs, apiculteurs, décideurs et simples citoyens s'accordent sur la nécessité de mieux documenter le phénomène, mais la tâche est compliquée par la diversité des facteurs en jeu, des synergies et des réactions en chaîne dont les hiérarchies diffèrent selon les circonstances locales.

À la croisée de problématiques environnementales et sociétales, l'abeille soulève la question des orientations du développement durable : quels choix pour les politiques agricoles et la protection de la biodiversité ? Quelles stratégies face au changement climatique ? Les efforts de recherche et de développement technologique qui se concentrent actuellement sur l'abeille domestique *Apis mellifera mellifera* dans le cadre de l'apiculture en pays industrialisés, sont légitimes. Ils tendent néanmoins à occulter le fait que la plus grande partie de la production de miel dans le monde se situe dans les pays du Sud, que les produits extraits des ruches sauvages ou pseudo-domestiques soutiennent l'économie de subsistances de plusieurs millions de personnes, et que les tropiques hébergent la plus grande diversité des espèces d'abeilles mellifères qui assurent par ailleurs la pollinisation de la majorité des grands arbres des forêts tropicales.

Changement climatique, dégradation et réduction des habitats, surexploitation des ressources, modification des milieux, invasions biologiques, transformation des paysages et des structures agraires, déforestation... sont autant de pressions qui s'exercent aujourd'hui sur la biodiversité de la planète. L'inquiétude se mesure au nombre croissant d'espèces — animales comme végétales — menacées d'extinction. Si l'ampleur de ce déclin est maintenant relativement bien évaluée pour les vertébrés, elle l'est beaucoup moins pour les invertébrés qui sont pourtant plus sensibles aux changements en cours. Les abeilles ne sont pas en reste et de nombreuses

études scientifiques et observations de terrain par le monde apicole — notamment présentées lors du dernier congrès Apimondia qui s'est tenu à Montpellier en septembre 2009 — viennent confirmer la diminution des colonies et alerter les médias, le grand public et les décideurs sur les multiples conséquences de la disparition de ces insectes pollinisateurs : problème de pollinisation, développement des espèces invasives, dégradation des paysages, dysfonctionnements des écosystèmes et difficultés induites pour leurs gestionnaires...

L'exploration de la diversité des savoirs et des pratiques consacrés à des insectes qui sont sensibles à d'infimes altérations de l'environnement, est une contribution essentielle à la compréhension de ces changements, des effets qu'ils occasionnent sur les sociétés humaines concernées, ainsi que des stratégies adaptatives élaborées localement en vue d'atténuer les formes émergentes de vulnérabilité.

Auteurs : **Edmond Dounias, Geneviève Michon**



Des forêts et des hommes

Qu'est-ce qu'une forêt ?

Les habitants
de la forêt

Représentations,
usages, pratiques

Politiques et
dynamiques forestières

Coordination générale :
Catherine Fontaine

Conseillers scientifiques :
Geneviève Michon
Bernard Moizo

Conception graphique :
Pascal Steichen

Des forêts et des hommes



Nature menacée ou forêt des hommes ? : Pour une lecture humaniste des forêts

Après 2010 - Année Internationale de la Biodiversité, l'ONU a proclamé 2011 Année internationale des forêts.

Cette initiative montre combien les forêts sont devenues l'objet de l'attention du monde entier et pas seulement des pays qui les habitent. L'enjeu forestier est mondial : les forêts couvrent un tiers de la surface du globe et abritent près des deux tiers des espèces animales et végétales recensées ; leur rôle est essentiel dans la régulation du climat ou dans l'atténuation des impacts du changement climatique. Malgré les recommandations successives pour une meilleure gestion des forêts menacées (Rio 1992, Nagoya 2010), les forêts tropicales et boréales continuent à perdre du terrain alors que les forêts d'Europe progressent, mais parfois aux dépens de paysages agricoles centenaires.

Nature menacée ou forêt des hommes ? >>

Contact auteurs :

Geneviève Michon

Bernard Moizo

Liens utiles

Texte intégral en
PDF



Année internationale
des forêts 2011

Des forêts pour les hommes

